

## Laval théologique et philosophique



### MALHERBE, Jean-François, éd., *Langage ordinaire et philosophie chez le « second » Wittgenstein*

Jean-Dominique Robert

Volume 38, numéro 2, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705933ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705933ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1982). Compte rendu de [MALHERBE, Jean-François, éd., *Langage ordinaire et philosophie chez le « second » Wittgenstein*]. *Laval théologique et philosophique*, 38(2), 212–213. <https://doi.org/10.7202/705933ar>

de Révélation, il existe aussi une théologie purement naturelle qui, elle, part des choses naturelles. Pareille distinction est essentielle ; autrement, on évolue dans l'ambiguïté et la confusion. Il faut aussi rappeler que la théologie, pas plus que la philosophie, la physique, la mathématique, la biologie, ... ne se découpe d'après les continents, les frontières nationales, les cultures. Il existe des mathématiciens anglais, des mathématiciens français, allemands, ..., mais il n'y a pas de mathématique française ou anglaise ou allemande. Il n'existe qu'une discipline mathématique, qu'une discipline physique, qu'une biologie ; à chacune d'elle des anglais, des allemands, des français, ... ont contribué. La situation n'est pas différente pour la théologie naturelle. Et ce qui vaut pour la théologie naturelle vaut, à plus forte raison, pour la théologie sacrée.

On comprend mal que l'auteur n'ait pas senti le besoin de préciser davantage sa notion de théologie pour éliminer l'ambiguïté foncière de son ouvrage. Pourtant, chose étrange, il cite un texte du Paul VI où le pape attire justement l'attention sur le danger de parler de « théologies diversifiées ». Voici le texte :

Ainsi, nous considérons comme nécessaire une parole sur le besoin de trouver une meilleure expression de la foi correspondant aux réalités raciales, sociales et culturelles. Ceci est en effet une exigence nécessaire de l'authenticité et de l'efficacité de l'évangélisation ; *il serait néanmoins dangereux de parler de théologies diversifiées selon les continents et les cultures.* (p. 166. Le texte est contenu dans *Observatore Romano*, n. 45, 7 nov. 1974. C'est nous qui avons souligné).

Le Pape Paul VI répondait alors aux évêques africains qui, lors de leur Synode d'octobre 1974, avaient parlé de « pluralisme théologique ». Il faut remarquer que le Pape attire l'attention uniquement sur les dangers de l'expression « théologies diversifiées », mais il admet et estime même nécessaire une diversité dans le mode de présentation de la foi. Quant à l'auteur, il demeure retranché dans ses positions. Pour lui, « tout en insistant sur des points opposés, les deux affirmations (celle des évêques africains et celle du Pape VI) ne se contredisent pas » (p. 167). L'auteur avait dit quelques lignes auparavant : « Mais une réflexion approfondie nous convainc du contraire » (p. 167), c'est-à-dire de la non-opposition entre la déclaration papale et celle des évêques africains.

Pareille profondeur, malheureusement, nous est inaccessible...

Louis-Émile BLANCHET

**J.-F. MALHERBE (Éd.), Langage ordinaire et philosophie chez le « second » Wittgenstein, Séminaire de Philosophie du Langage 1979-1980.** Un vol. 25 × 16 de 108 pages. Louvain-la-Neuve, Cabay, 1981.

Ce petit volume est un bel exemple de collaboration parfaitement organisée et riche d'enseignements, simplement et clairement exprimés. Et ce, sur un sujet extrêmement délicat. Bien des choses sont mises au point en fonction de rectifications obtenues par recours au texte allemand, et surtout par cette auto-exégèse d'un auteur par lui-même : par recoupement des textes. Quelques propositions de J.-Fr. M. : « La position de Wittgenstein dans le *Tractatus* était péremptoire : toute proposition qui n'est pas un tableau logique des faits est dépourvue de sens. L'attitude du philosophe est radicalement différente dans les *Investigations* ; un renversement s'est opéré dans sa pensée : le logicisme du *Tractatus* qui prétendait remédier aux imperfections du langage ordinaire en le logifiant, fait place à une relativisation de la logique par rapport à la forme de vie de ses utilisateurs, relativisation caractéristique de sa "seconde" philosophie » (p. 20). Dès lors, « l'activité philosophique ne consiste plus à analyser des propositions afin de séparer des autres celles qui sont douées de sens, mais à analyser l'usage des expressions linguistiques dans les différents jeux de langage de manière à constituer la "grammaire" de ces expressions » (p. 12). Enfin, cette excellente définition : « Un jeu de langage est une unité structurelle constituée de signes linguistiques, d'activités humaines et d'objets. Le langage tient désormais son sens de l'activité humaine dans laquelle il s'insère : "une expression n'a de sens que dans l'élan de la vie" (*Ströme des Lebens*) » (p. 12). Pour terminer, et en félicitant encore le directeur du séminaire, donnons les titres des diverses collaborations : *La problématique des collisions entre jeux de langage*, par J.-Fr. Malherbe. *Jeux de langage et forme de vie*, par J. Liu. *La « grammaire » de Wittgenstein*, par Ndumba Y'oolé l'Ifefo. *Métaphores et jeux de langage*, par P.-J. Welsch. *Le Normal et le pathologique dans la thérapie Wittgensteinienne* par Ngwey Ngond'a Ndenge. *Philosopher ou faire parler le langage lui-même*, par B. Stevens.

Mis en appétit, nous serions parfaitement heureux si J.-Fr. Malherbe nous donnait les textes d'un autre séminaire, tournant autour de thèmes suivants : « pensée » et langage, « pensée » sans langage, saisie linguistique et saisie non linguistique (esthétique ; musique), chez Wittgenstein. Nous avons lu en effet quelques réflexions (pp. 18, 29, 41, 55-56, 74-75), qui demanderaient d'être précisées et peut-être nuancées. Certes, le langage « colle à la peau » de l'homme, et, d'un certain point de vue, il est vain de vouloir « sortir du langage ordinaire » (p. 75). Mais la musique, par exemple, n'est-elle pas chose de l'esprit qui permet de sortir de tout langage ordinaire au sens strict du mot ? L'homme pense aussi *par, avec*, et *en* musique ou peinture — sans mot dire ; tout commentaire esthétique étant autre chose et souvent « à côté » ou contre ce qui s'est dit *sans mot*, et ne pouvait d'ailleurs pas se livrer *avec* et *dans* des mots !

J.-D. ROBERT

**Les enjeux de la science :** Astronomie. Sociobiologie. Nucléaire. Anthropologie. Informatique. Physique. Espace, Énergies nouvelles. Génétique, numéro double de la revue *Magazine littéraire*. Un vol, 28 × 22 de 134 pages. Paris, Magazine littéraire, 1981, nn. 172-173.

Ce mensuel bien connu (et dont l'adjectif « littéraire » serait équivoque si on ne le traduisait pas comme suit : consacré à la « littérature » d'un sujet ou d'un domaine déterminé) nous offre un numéro double dont le titre, bien qu'évocateur, ne signale pas suffisamment la somme d'informations qu'il livre avec générosité. Certes, le sous-titre indique les principaux domaines abordés, mais il faut ici souligner la manière révélatrice dont ils sont abordés par des auteurs compétents et ouverts, par ex. : J.-P. Benzécri, J.-M. Levy-Leblond, J. de Rosnay, P. Thuillier, etc. Loin des anathèmes d'un certain type d'écologisme « contre la science », loin des dithyrambes naïfs « pour la science », ce numéro double pose de graves problèmes sur la manière dont se fait aujourd'hui la recherche scientifique et sur les divers impacts relatifs au style de vie qui est nôtre et dont les dangers sont signalés avec mesure et intelligence. Ajoutons que ce numéro contient un nombre appréciable de courts comptes rendus d'ouvrages récents, et sur les sujets abordés dans les articles. Ces comptes rendus s'inscrivent souvent en

contrepoint de l'article principal qu'il « problématise » parfois intelligemment. Puisse le mensuel *Magazine littéraire* nous offrir encore à l'avenir des numéros aussi riches d'informations.

Jean-Dominique ROBERT

**La nature a-t-elle un sens ? Civilisation technologique et Conscience chrétienne devant l'inquiétude technologique** (Travaux du CERIT, publiés sous la direction de Gérard Siegwalt, professeur à l'Université des Sciences humaines de Strasbourg). Un vol. 25 × 16 de 214 pages. Strasbourg, Association des publications près les universités de Strasbourg, 1980.

Le titre de l'ouvrage indique fort bien son intention générale. Le plan des contributions permettra de mieux apprécier les richesses de recherches et de réflexions qu'il contient. Le voici : Introduction : G. SIEGWALT ; L'Université, les sciences et la théologie. Un projet de dialogue interdisciplinaire. I. *Approches de la nature* (historique) : L. BOURGEY : La nature dans la philosophie grecque. G. SIEGWALT : La doctrine biblique de la création. J. M. AUBERT : La nature dans la théologie chrétienne jusqu'à l'époque moderne. F. TINLAND : La nature dans la philosophie moderne. II. *Dominance et crise de la civilisation technologique* (Problématique) : R. ARMBRUSTER : La physique contemporaine. M. DAUNE : La biologie contemporaine. G. WACKERMANN : L'industrialisation et l'exploitation de la nature. S. URBAN : L'économie : Science et politique des moyens. E. ZELLER : La civilisation technologique. R. CARBIENER : L'écologie, science de l'économie de la nature et ses implications. G. SIEGWALT : Nature et religion. F. TINLAND : Systèmes naturels et médiations artificielles. O. PRINTZ : La crise de la santé de l'homme. S. JONAS : La crise de la concentration urbaine. A.C. KISS : La crise des structures sociales et politiques. Th. THAUTMANN : La crise de la solidarité humaine et des finalités. III. *Le choix de société* (éthique) : F. BILGER : Le choix économique. A.C. KISS et E. VEGLERIS : Écologie et éthique. Pour une nouvelle échelle des valeurs. J.M. AUBERT : Économie et justice. M. PATY : Aspects idéologiques des sciences contemporaines. J.F. COLLANGE : Science et culture. R. MEHL : Culture et théologie, *Conclusion* : La doctrine biblique de la création (ou la foi au Dieu créateur) prend-elle un sens dans le contexte scientifique, écologique ou éthique actuel ?